

Les toitures de "Nouveau-Verbier"

Autor(en): **Zeller, W.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **54 (1959)**

Heft 2-fr

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-173706>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Les toitures de « Nouveau-Verbier »

Le vieux village de Verbier est toujours bien là, avec ses deux ou trois rues, allongé et contemplatif. Mais plus haut, à l'emplacement des anciens mayens, une colonie a poussé, toujours plus envahissante, parée de grands hôtels, de kiosques et de bazars à souvenirs, inventant même une variété de pseudo-« Heimatstil » qui plonge dans l'étonnement ceux qui revoient la région après quelques années,

Ce genre de métamorphose, certes, se produit un peu partout. Mais ce qui paraît particulièrement grave ici est l'emploi d'une nouvelle matière de couverture des maisons, d'ailleurs étrangère cent pour cent. Elle se nomme « Icopal », vient de Suède, et introduit dans le grave et majestueux paysage valaisan une note affreusement discordante. Les toits sont traversés de raies noirâtres, qui, selon l'éclairage, rappellent la suie ou quelque variété de ciment. Il semble que ce soit tout bonnement une sorte de carton bitumé ou d'ardoise artificielle perfectionnée, utilisée et recommandée plus spécialement par un architecte de la vallée du Rhône.

Sur l'aspect que prend ce matériau après quelques années, nous avons été pleinement édifié en considérant de près une espèce de hangar sis au milieu du village touristique – et nos lecteurs ne le seront pas moins en voyant nos photographies, prises il y a quelques semaines.

Que se passe-t-il? Voici quelques années, nous étions partis en campagne, au nom d'une protection bien comprise du patrimoine national, contre la tôle galvanisée – produit non moins étranger que l'« Icopal » – qui commençait à envahir les villages de montagne, sans épargner églises ni chapelles; et à peine cette lèpre a-t-elle reculé qu'une nouvelle épidémie commence à sévir, aussi attentatoire à ce qu'on appelle dans les discours patriotiques « le visage aimé de la patrie ». Si l'on considère qu'en 1959 seulement – le chiffre est officiel – 62 (soixante-deux) permis de construction ont été octroyés à Nouveau-Verbier, on conviendra que nous ne nous alarmons pas pour une bagatelle.

En tout cas, la reconnaissance des ligueurs du patrimoine national est d'avance acquise aux autorités valaisannes, si elles interviennent pour que soit enrayerée aussi rapidement que possible cette sinistre modernisation.

W. Zeller
(Traduction)

Un matériau de provenance étrangère, nommé Icopal, a fait son apparition en Valais. Les toitures des nouveaux chalets de Verbier sont zébrées. Innovation déplorable.

Soixante-deux autorisations de construire ont été octroyées cette année à Nouveau-Verbier.



Spécimen fâcheux de style pseudo-helvétique.